

POURQUOI L'EMPIRE EST EN GUERRE

NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DU CONFLIT

Le premier des philosophes politiques a démontré que les événements les plus graves de la vie des nations devaient leur origine à des faits secondaires. La guerre actuelle, qui englobe tant de peuples répartis un peu partout sur la surface de la terre, a commencé par l'affaire de Serbie. S'il ne s'était agi que d'un conflit entre l'Autriche et la Serbie, l'Angleterre ne s'en serait nullement inquiété, ainsi que l'a exposé fréquemment Sir Edward Grey; mais la question serbe portait en elle dès le début la menace de bien plus graves conséquences, et c'est ce que nous allons exposer afin de bien faire comprendre les origines de la guerre actuelle.

L'Affaire de Serbie

La Serbie est un état balkanique d'étendue assez faible, mais d'origine très ancienne. Son territoire a été considérablement agrandi à la suite des guerres qu'elle a soutenues récemment, soit contre les Turcs, soit contre les Bulgares. Par leur race et par leur religion, les Serbes se rattachent à la grande famille slave, dont la souche principale est en Russie, et dont certains rameaux s'étendent dans l'empire austro-hongrois. Le 28 juin 1914, un crime formidable était commis à Serajevo, capitale de la Bosnie. L'héritier présumptif de la couronne d'Autriche-Hongrie et la princesse son épouse étaient assassinés; il est bon de rappeler à ce sujet que la Bosnie est une ancienne province serbe, conquise par les Turcs à l'époque la plus brillante de leur domination; elle était devenue l'objet des convoitises de l'Autriche qui avait obtenu, au traité de Berlin, après la guerre turco-russe de 1878, la charge de son administration, puis se l'était annexée en 1908. Le gouvernement autrichien affirma (sans le prouver) que l'attentat de Serajevo était la suprême manifestation d'un "Mouvement subversif" organisé par le gouvernement serbe dans le but "de détacher une partie des territoires austro-hongrois de la monarchie". Le 23 juillet il adressait un ultimatum à la Serbie. L'Allemagne avait laissé à l'Autriche "les mains entièrement libres". Sir Edward Grey trouvait "naturelles certaines des conditions de l'ultimatum"; il était d'avis que "l'assassinat de l'archiduc